

LA COLLECTION DE PEINTURES DU BARON THYSSEN

La collection Thyssen-Bornemisza de peintures classiques et modernes a été rassemblée sur deux générations par des industriels allemands.

D'après les spécialistes, il s'agit de la plus belle de toutes les collections privées existant actuellement au monde, à l'exception de celle appartenant à la Reine d'Angleterre (qui a cependant un petit côté trop « officiel »).

Le père de l'actuel baron s'intéressait à l'art antérieur à la fin du 18^{ème} siècle mais acheta cependant quelques toiles peintes au 19^{ème} siècle. Le fils commença par compléter la collection paternelle puis, au début des années 1960, se mit à acheter des œuvres contemporaines et il a poursuivi dans cette voie jusqu'à maintenant.

En ce moment, 107 tableaux – sur une collection qui en compte quelque 800 – sont présentés au Musée d'Art Moderne. Mais, quand vous lirez ces lignes, il sera trop tard pour une visite puisque l'exposition ferme le 5 janvier.

Si vous avez manqué cette très belle manifestation, ne vous désolerez pas pour autant car il s'agit d'une exposition itinérante que vous pourrez retrouver dans d'autres villes européennes, voire françaises.

Par ailleurs, les autres toiles de la collection peuvent être admirées dans les deux demeures que possède la baron Thyssen : la Villa Favorita, au bord du lac de Lugano, et Daylesford-House dans le Gloucestershire.

L'intérêt de l'exposition présentée à Paris et qui s'intitule « Les maîtres modernes de la collection Thyssen », réside dans le fait que les tableaux ont été sélectionnés par une seule personne et correspondent à son goût et à son caractère particulier. En conséquence, même si la collection comprend des tableaux de peintres aussi divers que Degas et Balthus, l'ensemble dégage malgré tout une impression de grande unité : jusque dans les toiles cubistes, on trouve un certain réalisme.

Les œuvres exposées, en effet, ont toutes été choisies par un homme qui applique au rassemblement de sa collection les méthodes employées pour gérer ses entreprises, son tempérament positif étant toutefois relevé par une pointe de paprika magyar (sa mère appartenait à une noble et riche famille hongroise). En un mot, le baron a les moyens de s'offrir ce qu'il aime et n'achète que des toiles pour lesquelles il a un coup de cœur.

Précisons bien qu'il ne s'agit pas d'un mécène à la découverte de jeunes talents : il n'acquiert que des valeurs sûres ou en passe de le devenir.

Un autre intérêt de l'exposition du Musée d'Art Moderne réside dans le fait que l'on trouve réunies des œuvres de peintres expressionnistes allemands, peu connus en France, auxquels le baron Thyssen s'est intéressé à la fois pour des raisons esthétiques et pour des raisons politiques – ces peintres, en effet, ont été persécutés par le régime nazi qui prétendait que leur art était dégénéré.

C'est autour de ce noyau que s'est constituée la partie moderne de la collection où l'on trouve également un certain nombre d'œuvres d'artistes russes (les plus connus étant Chagall et Kandinsky) ainsi que des peintres français ou ayant travaillé en France, notamment Léger, Braque, Picasso, Dali. Les peintres américains modernes sont curieusement absents car ils donnent lieu à une autre exposition itinérante.

Après cette visite – et bien que le nombre de toiles soit malgré tout relativement restreint – on a l'impression d'avoir reçu une véritable « leçon », grâce à la juxtaposition de toiles appartenant aux différentes écoles de peinture moderne.

Le catalogue de l'exposition, qu'il vous sera peut-être encore possible de vous procurer à la librairie du Musée, constitue un ouvrage de référence : toutes les toiles y sont reproduites et l'on y donne la biographie de chaque artiste ainsi que l'historique de chaque tableau (je peux prêter mon exemplaire à ceux qui seraient intéressés).

Errances – Janvier 1985